



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

PLAN DE COURS
PLAN DE COURS

No du cours

340-102-03

Session

AUTOMNE 2000

Nom du cours : **L'Être humain**

Nom du (des) professeur(s) : **Jean-Luc Cossette**

Département : **Philosophie**

Bureau : C-185

Téléphone : 208

PÉRIODES DE CONSULTATION :

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
HEURE					

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : _____

Groupe : _____

Unique en
TON
genre!

Plan de cours

Département : Philosophie

Nom du cours : L'être humain

Session : Automne 2000

Professeur : Jean-Luc Cossette

Bureau :

Tél. :

L'être humain

Nous avons, dans le premier cours de philosophie, entendu Socrate formuler cette injonction : «connaiss-toi toi-même». Ceux qui auraient cru déceler là une invitation (encore une !) à la contemplation de leur propre nombril ont dû cependant rectifier le tir. Et le regard. À l'aube de la philosophie, on découvre en effet une interrogation dirigée vers *le monde* que nous habitons : que «disent» donc ces ombres qui défilent *devant nous*, sur le mur de la caverne ? Mais il y avait aussi, dans cette caverne, des personnages, pour qui elle prenait tout son sens : des prisonniers qui «nous ressemblent» - l'être humain y est ainsi mis en scène, c'est lui qui y contemple les ombres, qui s'y absorbe, souvent s'y perd, et qui, une fois délivré, cherche à «s'y retrouver», comme on dit quand on voyage et qu'on veut s'assurer du chemin. On ne se perd jamais de vue soi-même quand on regarde autour de soi pour reconnaître la paysage...

La philosophie est au premier chef regard vers le sens : elle demande à ce qui se présente «ce qu'il veut dire». Mais de quelque manière qu'on s'y prenne, les questions que nous adressons aux choses, au monde, finissent toujours par nous nous revenir : l'être humain qui regarde et interroge ne peut jamais disparaître derrière sa propre question parce que le sens qu'il déchiffre et comprend est toujours, ultimement, pour lui. L'homme s'attrape ainsi toujours dans les filets qu'il tend autour de lui pour saisir son univers ; dans le dialogue qu'il entretient avec les choses, dans le regard qu'il jette sur elles, il est convoqué à son tour à la parole et sous le regard. La question qu'il adresse au monde est son miroir : il s'y découvre lui-même, chasseur embusqué qui devient gibier à traquer.

Dans ce deuxième cours de philosophie, cet être humain qui habite toujours la scène de ses interrogations sera mis au centre des nôtres : nous déplaçant de l'autre côté de la lunette, nous questionnerons le questionneur, nous dirigerons notre regard sur celui qui regarde. Ce sera pour découvrir que les choses ne sont peut-être pas aussi simples - que si l'être humain ne se perd jamais de vue lui-même quand il regarde le monde, c'est sans doute parce que le monde n'est jamais perdu de vue quand l'être humain se regarde...

1. Présentation du cours : problème et contenu

Les pentes ne sont pas qu'une affaire de snowboard... Lorsque nous pensons, aussi librement qu'on cherche à le faire, nous empruntons toujours aussi une pente - autrement dit, nous obéissons à des tendances, à des préjugés, à des manières d'aborder les problèmes qui nous viennent d'hors de nous et d'avant nous et que nous réempruntons la plupart du temps sans en être conscients.

Ainsi de la pensée de l'être humain : il y a beau en avoir quelques six milliards, dont un bon paquet est respiré de fort près quand c'est l'heure de pointe dans le métro, le fait demeure qu'à l'évocation de ce thème, le Nord-Américain moyen dirigera aussitôt son esprit vers la réalité de l'*individu*. N'y a-t-il pas là quelque chose de curieux ? La «condition humaine», comme le disait H. Arendt, est impensable en dehors de la *pluralité*; pourtant, la *pente* de notre «pensée» est de la saisir *au singulier* d'abord (quand ce n'est pas exclusivement). C'en est presque une banalité : l'individualisme, cette manière d'être, est aussi profondément enraciné dans notre manière de réfléchir. Et tout notre discours sur l'être humain est désormais pénétré de cette tendance : poser l'individu «en premier», malgré et en dépit de l'évidence que constitue «l'autre».

Cette situation étrange - et très, très particulière dans l'histoire - sera le thème de notre réflexion sur l'être humain au cours de cette session.

Laissant derrière nous le monde grec où, de vrai, la communauté (la *polis*) était toujours posée avant l'individu (et où, pour Platon, le miroir constitué par les yeux d'autrui était essentiel si l'on voulait accéder à soi), nous approcherons, puis aborderons les rivages de ce qu'on a appelé la «modernité» : c'est elle qui a propulsé à l'avant-scène (jusqu'à faire disparaître la scène elle-même ?) la figure de l'individu et tous ses avatars culturels.

Nous commencerons notre étude, après une courte introduction qui tentera de poser le problème et d'assurer une transition en douceur avec le cours précédent, par l'analyse d'un texte qui a eu une importance majeure dans la définition de notre manière de penser l'être humain : les *Confessions* de St-Augustin. Dans les soubresauts de la décomposition du monde romain, qui ébranle lourdement la référence traditionnelle à la citoyenneté, le rapport personnel à Dieu devient

l'axe majeur de toute identité : le christianisme donne ainsi une importance décisive, quoique toujours ambiguë, à la personne individuelle et à son intériorité. L'insistance que nous mettons toujours sur la valeur de l'«intérieur» est l'héritière, inconsciente, de la pensée d'Augustin. En même temps, celui-ci conserve quelque chose qui aura disparu dans l'œuvre, tout aussi capitale, que nous étudierons ensuite : l'accès à soi-même se réalise dans le dialogue avec l'autre - en l'espèce, un Autre qui est Dieu et dans le regard de qui je peux me saisir «sans que rien de ce que je suis» ne s'échappe.

C'est ce qui, pour ce qui nous concerne, disparaîtra chez Descartes, dont nous lirons ensuite une partie des *Méditations métaphysiques* : ici, le sujet se saisit - ou croit se saisir - abstraction faite de tout être extérieur à lui. Du moins est-ce ainsi que se présentent tout d'abord les choses : un «Je» se découvre sans «Tu» ! Aussi équivoque cette découverte soit-elle (mais nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces discussions), il demeure que nous y puisons inlassablement notre sentiment de l'auto-suffisance et de la primauté de l'individu - nous sommes bien chez nous !

Nous terminerons notre parcours en mettant, de manière réfléchie, notre «cartésianisme» à l'épreuve de la critique. Nous ferons pour cela une brève excursion dans le vingtième siècle, chez M. Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*) et J.P. Sartre (*Huis clos* et *L'existentialisme est un humanisme*). Par là, nous suivrons une autre pente de la pensée : celle qui, depuis plus d'un siècle, essaie de rappeler, à la suite de ce Rimbaud que vous aurez peut-être fréquenté en littérature, que «*Je est un autre*»...

2. Matériel pédagogique

A) Deux livres, *obligatoires*, qu'on peut trouver à la coopérative:

ST-AUGUSTIN, *Confessions*, Paris, Garnier-Flammarion (GF),

DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, Bordas, 1983.

B) Quelques extraits de textes divers seront aussi, soit distribués en classe, soit rassemblés dans un recueil qu'il faudra alors se procurer à la coopérative. Bien que cette liste soit sujette à changements, on peut mentionner ici :

PLATON, *Alcibiade*

OVIDE, *Métamorphoses* («Narcisse et Écho»)

M. MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception* (Introduction)

J.P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*

H. ARENDT, *Condition de l'homme moderne* (Prologue)

C) Si le temps le permet, un troisième livre obligatoire pourrait être ajouté :

SARTRE, J.P., *Huis clos*, Folio.

3. Exigences pédagogiques

A) Présence

Il va sans dire qu'elle est obligatoire et essentielle. Une participation *active* de chacun est évidemment souhaitée. La formule des cours peut varier ; elle essaie en général d'équilibrer exposés magistraux et travail en équipe.

B) Lecture

Les textes à l'étude ne se livreront pas sans résistance... Il faudra donc *lire, relire, re-relire*. Le temps que ces multiples lectures prendront est comptabilisé dans votre charge de travail, mais quoi qu'il en soit, la compréhension des textes est toujours, finalement, votre responsabilité et elle est la base de la réussite.

C) Travaux et examens

1. Ils *doivent* (du verbe *devoir*) être rédigés proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur de préférence, sinon à l'encre bleue ou noire - il n'y a *aucune* autre option. Tout travail est remis sur des feuilles de grandeur standard, sans déchirure ; il est broché s'il a plus d'une page. Un travail brouillon, ou qui ne respecte pas ces règles, est à recommencer et se voit pénalisé pour le retard qui en découle ; dans le cas d'un examen, il n'y a pas de seconde chance...
2. La qualité du français fait aussi l'objet d'une exigence. Elle est de toute façon indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. Conformément à la politique du Collège, l'étudiant pourra perdre jusqu'à 10% des points attribués à chaque travail ou examen pour la mauvaise écriture du français ; en aucun cas les points ainsi perdus ne pourront être récupérés. Un travail dont la lisibilité est trop affectée par la mauvaise qualité du français est à reprendre et se voit pénalisé pour le retard qui en découle.
3. Les travaux sont remis en main propre au professeur (et non glissé sous la porte de son bureau, par exemple) par l'étudiant lui-même et au moment prescrit. Aucun retard (même en cas d'absence au cours) n'est accepté, à moins, bien sûr, de raisons médicales attestées ou d'entente *préalable* avec le professeur.

4. Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen (ou de toute autre forme d'évaluation en classe), à moins, à nouveau, de raisons médicales attestées ou d'entente préalable avec le professeur.
5. Enfin, bien sûr : plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées. Et puisqu'il est malheureusement devenu nécessaire de mettre les points sur les «i» sur la question, mentionnons qu'un travail est taxé de plagiat aussitôt que, en totalité ou en partie, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

4. Évaluation

Vous serez évalués à partir de trois types d'exercices :

- A)** Des tests ou devoirs (entre un et trois), faits en classe ou à faire à la maison ; ces évaluations pourront porter sur les lectures au programme ou sur la matière expliquée en classe .

Pourcentage de la note finale (pour l'ensemble)..... - 10 %

- B)** Une dissertation de 4 à 6 pages, sur une question choisie par le professeur. La date de remise devrait correspondre à la douzième semaine de la session environ. Les modalités de ce travail seront expliquées, en détail, en temps utile.

Pourcentage de la note finale..... - 30 %

- C)** Deux examens réalisés en classe, dont le format sera annoncé en temps voulu. Le premier aura lieu environ à la mi-session, l'autre au dernier cours.

Pourcentage de la note finale : 1^{er} examen..... - 30 %
2^{ème} examen..... - 30 %

Sauf pour le dernier examen, à caractère strictement sommatif, toutes les évaluations prévues ici sont de nature à la fois formative et sommative. L'étudiant doit comprendre que la deuxième moitié de la session comporte un pourcentage plus élevé de l'évaluation globale.

Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables. Le cas échéant, le plus simple et le plus logique est d'en parler d'abord au professeur.

5. Bibliographie complémentaire

- ALQUIÉ, F., *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, Puf, 1966.
- BÉNICHOU, P., *Morales du Grand siècle*, France, Gallimard, 1948.
- CASSIRER, E., *Individu et cosmos dans la philosophie de la Renaissance*, trad. P. Quillet, Paris, Minuit, 1983.
- CHATELET, François (dir.), *La philosophie* (4 vol.), Belgique, Marabout, 1979.
- De ROMILLY, Jacqueline, *La Grèce antique à la découverte de la liberté*, Paris, Fallois, 1989.
- DUMONT, L., *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983.
- FOUCAULT, M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- FROMM, E., *La crise de la psychanalyse* (chap. II), trad. J.R. Ladmiral, Paris, Denoël, 1971.
- GILSON, É., *Introduction à l'étude de St-Augustin*, Vrin, 1949.
- GUÉROULT, M., *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Aubier, 1953.
- GROETHUYSEN, B., *Anthropologie philosophique*, Paris, , 1952.
- HAZARD, P., *La crise de la conscience européenne*, Boivin, 1935.
- KOYRÉ, A., *Introduction à la lecture de Platon*, suivi de *Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard, 1987.
- Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973.
- LIPOVETSKY, G., *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, 1983.
- MARROU, H.I., *St-Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil, 1955.
- MERLEAU-PONTY, M., *Phénoménologie de la perception* (3^{ème} partie, ch. I - «Le cogito»), France, Gallimard, 1945.
- PATOCKA, Jan, *Platon et l'Europe : La nuit surveillée*, tr. E.Abrams, Paris, Verdier, 1983.
- RENAUT, A., *L'ère de l'individu : contribution à une histoire de la subjectivité*, Gallimard, 1989.
- SARTRE, J.P., «La liberté cartésienne» in *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947.
- SKINNER, Q., *The foundation of modern political thought* (2 vol.), Cambridge, 1978.

Varii autores, *Qu'est-ce que l'homme ?* (notamment : H.BRUN, «Qui est l'homme ?»),
Bruxelles, Faculté universitaire St-Louis, 1982.

VERNANT, Jean-Pierre, *L'individu, l'amour, la mort : Soi-même et l'autre en Grèce
ancienne*, France, Gallimard, 1989.

Y aurait-il encore des questions ? N'hésitez surtout pas à venir me rencontrer à mon bureau. Je
serai disponible tout au cours de la session (voir l'horaire sur la porte ; il est toujours mieux de
prendre rendez-vous) pour toute question relative au cours ou à votre travail que vous préféreriez
ne pas discuter en classe.